



Jardin accueillant pour les oiseaux © Marcel Burkhardt

Un jardin pour les oiseaux

L'aménagement et l'entretien naturels des jardins et espaces verts peuvent considérablement améliorer les conditions de vie de différentes espèces d'oiseaux et d'autres animaux dans les agglomérations. Même sur les balcons, certaines valorisations ou améliorations sont possibles.

Les éléments essentiels des jardins et espaces verts naturels sont les plantes sauvages indigènes, la diversité des habitats et structures, le non-recours aux substances toxiques et un entretien approprié et sans excès. En proposant un jardin ou un balcon naturel, nous nous faisons aussi du bien à nous-mêmes, car ces derniers offrent un havre de bien-être et permettent toutes sortes de découvertes passionnantes. Cette fiche d'information contient des conseils pratiques pour aménager votre jardin de sorte à ce que les oiseaux s'y sentent bien.

Le jardin naturel

Principes généraux

Dans un jardin accueillant pour les oiseaux, il faut :

- » favoriser les plantes indigènes
- » aménager des habitats et petites structures naturels
- » renoncer aux produits chimiques
- » renoncer aux néophytes envahissantes
- » ne pas employer de tourbe
- » l'entretenir de manière adaptée et respectueuse de la nature

La diversité doit être au cœur du jardin naturel. Selon la place disponible et les conditions du site, il faut créer le plus d'habitats différents possibles, tels que :

- » prairies fleuries
- » prairies sèches ou humides riches en espèces
- » massifs buissonneux, haies avec buissons épineux ou à baies
- » plantes grimpantes indigènes sur la façade de la maison et sur la pergola

- » arbres fruitiers hautes-tiges et autres arbres indigènes
- » massifs de fleurs sauvages
- » étangs et mares
- » tas de sable, de gravier ou de pierres
- » tas de branches
- » murs de pierres sèches
- » compost
- » palissades végétalisées



Transformer un jardin conventionnel en jardin naturel

De nombreuses possibilités

Pour transformer un jardin conventionnel en jardin naturel, il n'est pas nécessaire d'avoir recours à une pelle mécanique. On peut faire beaucoup par petites étapes : n'utiliser plus que des espèces sauvages pour les massifs de fleurs, ou changer quelques habitudes d'entretien, en limitant par exemple la fauche à une seule par année dans une partie du pré. Les structures existantes ont souvent intrinsèquement une valeur écologique non négligeable et il est donc judicieux de les conserver, par exemple :

- » de vieux arbustes indigènes et de vieux arbres, avec des branches mortes ou des cavités (espaces précieux pour les espèces d'insectes vivant dans le bois mort),
- » des coins rendus à la vie sauvage où poussent des plantes vivaces indigènes comme des orties (seule plante nourricière des chenilles du paon-du-jour et de la vanesse de l'ortie),
- » des murets (refuge pour les lézards),
- » des arbustes épineux et des plantes grimpantes indigènes denses comme les roses, le lierre, le chèvrefeuille des jardins, la clématite, le houblon (sites de nidification pour les passereaux),
- » des milieux humides, des étangs déjà constitués ou des petits bassins (bains d'oiseaux, plans d'eau pour le développement des libellules, des tritons et d'autres organismes aquatiques),
- » des zones de terre nue, de sable ou de gravier (lieux de nidification pour les espèces d'abeilles sauvages nichant dans le sol).

Éviter les néophytes envahissantes

Des végétaux provenant d'autres parties du globe sont souvent utilisés dans les jardins. Les insectes et les oiseaux ne peuvent généralement pas se servir de ces plantes exotiques pour se nourrir. Par ailleurs, une partie d'entre elles parviennent à s'implanter à l'extérieur du jardin. À partir de là, elles sont considérées comme des néophytes. La plupart d'entre elles s'intègrent dans la composition naturelle des espèces. Environ une espèce sur dix se répand toutefois très rapidement et massivement, et a

des conséquences négatives sur l'environnement, la santé publique et /ou l'économie. Les autorités luttent contre ces « néophytes envahissantes », qui ne doivent plus être utilisées dans les jardins. Il s'agit entre autres du laurier-cerise, de l'arbre aux papillons et de la verge d'or du Canada.

Que peut-on améliorer à peu de frais ?

Remplacez les arbustes exotiques par des buissons indigènes

Ôtez les plantes exotiques. Dans les espaces ainsi libérés, plantez des arbustes indigènes. Certains arbustes peuvent devenir grands. Par conséquent, choisissez les espèces en fonction de la taille du jardin, pour ne pas devoir de les tailler chaque année. Afin qu'une zone de transition de grande valeur écologique puisse se développer entre les ligneux et le gazon, conservez une bande herbeuse d'entre 0,5 et 3 mètres, fauchée par tronçon une seule fois par année. Il faut le faire en fin d'été ou en automne, en deux étapes, et ne faucher en tout que la moitié de la surface. Laissez l'autre moitié telle quelle comme zone de refuge, et ne la fauchez qu'en fin d'été ou automne suivant. Éliminez les déchets de coupe.

Du gazon bien peigné au champ de fleurs

Ne mettez plus d'engrais sur le gazon, mais tondez-le régulièrement toutes les 4 à 6 semaines pendant un an ou deux. Veillez à éliminer les déchets de coupe. Le sol est alors suffisamment amaigri pour pouvoir accueillir le semis d'une prairie fleurie. Seuls les sols très riches, qui ont reçu des apports réguliers d'engrais, doivent être amaigris pendant une période plus longue, voire coupés sur les 30 cm supérieurs et complétés par du sable. Pour le préparer au semis, retournez le sol dès la mi-mars à l'aide d'un motoculteur (il suffit parfois de retourner seulement une partie de la surface, par bandes), dans des conditions les plus sèches possibles. Répétez cette opération deux fois, à 2-3 semaines d'intervalle, afin d'obtenir un lit de semence contenant le moins possible de plantes adventices. Semez entre mi-avril et mi-juin, sur une terre très fine. Utilisez un mélange de plantes des prés, que l'on peut trouver chez les producteurs de semences reconnus ou dans les jardinerie. Ne pas recouvrir les graines de terre, mais les tasser ou les presser légèrement. Si la pression des herbes ou graminées non désirées se révèle importante malgré la préparation du sol, ne pas hésiter à faucher (couper en hauteur, et pas avec une tondeuse à gazon réglée pour



Les arbustes épineux tels que le prunellier offrent une bonne protection aux oiseaux nicheurs. Leurs fleurs fournissent de la nourriture aux insectes et différentes espèces d'oiseaux apprécient leurs baies. © Martina Schybli



Le thym aime les sols maigres et plats.
© Michael Gerber



Les chicorées fleurissent très longtemps et constituent une source de nourriture importante pour les insectes en automne. © Martina Schybli



La nielle des blés appartient à la flore adventice et se plaît dans les sols nourissants.
© Martina Schybli

une coupe à ras). Ne pas sarcler, mais arracher à mesure tout au plus les pousses de rumex et de chardon. La première année, les plantes resteront souvent clairsemées et la floraison faible – il faut être patient ! Avec le temps apparaîtra une prairie multicolore. Il est judicieux de la garder courte dans les zones de passage, et de ne tondre le reste des surfaces que 1 à 2 fois par an, selon la croissance de votre prairie.

Remplacer les plates-bandes conventionnelles par des plantes sauvages indigènes plus faciles d'entretien

- » Il existe aussi des fleurs indigènes annuelles ou pluriannuelles dans la nature ; il s'agit souvent des formes sauvages de nos fleurs cultivées.
- » Pour des sols riches en humus, on recommande entre autres les plantes suivantes : l'achillée millefeuille, la nielle des blés, l'alchémille, la barbe-de-bouc, l'épilobe en épi, la grande chélidoine, les eupatoires, le pavot, la campanule fausse raiponce et les corydales.
- » Les espèces suivantes conviennent bien aux sols plutôt sablonneux et graveleux : les vipérines, les chicorées, la molène noire, la molène lychnite, la molène blattaire, les thym, l'œil de bœuf et la carotte sauvage.
- » Les graines de plantes sauvages sont plantées en automne ou au début du printemps. On peut obtenir semis et plants dans les jardinerie spécialisées en plantes sauvages. Vous trouverez des adresses à la fin de cette fiche d'information.

Créer des recoins et des micro-habitats pour une nouvelle diversité

Surfaces perméables

Les surfaces de gravier ou d'autres matières perméables laissent l'eau de pluie s'infiltrer directement dans le sol, et elle ne passe donc pas dans les canalisations. Pour une surface étendue, comme un parking, le gravier permet ainsi de décharger considérablement les canalisations. Mais le gravier est aussi tout à fait adapté aux sentiers de jardin et aux terrasses. Pour éviter que le gravier ne soit envahi par la végétation dans les zones peu foulées, il convient de le ratisser de temps à autre.

Compost

Le tas de compost devrait être toujours placé à l'ombre afin qu'il ne se dessèche pas et parce que les organismes qui le composent craignent la lumière. Pour éviter que votre compost ne pourrisse au lieu de se décomposer, ne le couvrez pas hermétiquement.

En hiver, le compost offre un refuge à de nombreux organismes, comme les orvets ou les larves du cétoine à la belle couleur vert métallisé.

Murs de pierres sèches

Lors de la construction d'un mur de pierres sèches, il ne faut pas utiliser de béton pour stabiliser ni mortier pour remplir les joints – condition indispensable



Les vipérines se contentent de très peu de nutriments et sont très prisées des abeilles sauvages.
© Martina Schybli



Les larves de cétoines se nourrissent de déchets végétaux, et elles se promènent donc volontiers sur le compost. On n'y trouve en revanche jamais les vers blancs du hanneton, très semblables mais qui dévorent les racines vivantes ! Les cétoines adultes vivent de nectar de fleurs, de suc de fruits et de la sève de différentes plantes. Larve © Albert Krebs, cétoine adulte © Ralphs_Fotos via Pixabay



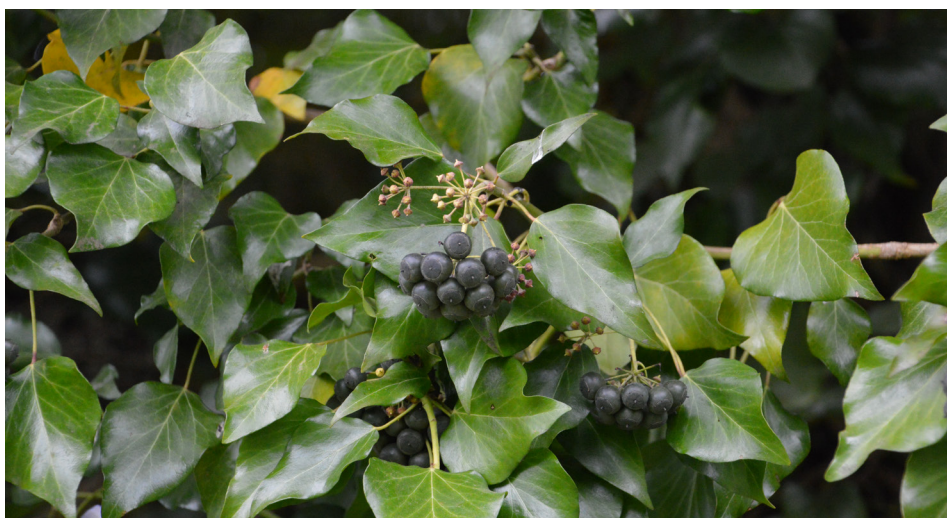
pour que les abeilles solitaires, les lézards et autres animaux muricoles puissent s'y installer. Les plantes appréciant la sécheresse pousseront dans les interstices.

Mares

S'il y a dans votre jardin une surface humide en permanence, l'installation d'une mare temporaire est assez facile. Approfondissez la cuvette à environ 30 cm, tassez le sol – et voilà déjà un abreuvoir temporaire pour les oiseaux !

Plantes grimpantes

Les plantes grimpantes n'exigent que peu de place tout en offrant une verdure luxuriante. Les insectes profitent de leur nectar et les oiseaux y trouvent des cachettes et des endroits pour nicher, et parfois aussi des baies à manger. Elles améliorent aussi le climat en ville : de grandes surfaces de murs végétalisés sont synonymes d'une évaporation importante et rafraîchissent ainsi les environs en permanence. La poussière adhère aux feuilles et l'air en est assaini.



Le lierre est très précieux pour les oiseaux et les insectes, puisqu'il fleurit à l'automne et forme des baies tôt dans l'année. © Martina Schybli

Les plantes grimpantes atténuent les fortes variations météorologiques, ce qui contribue à protéger la façade. Le lierre n'abîme pas la façade tant qu'elle est intacte et que le crépis n'est pas fissuré. Parmi les plantes sauvages indigènes, la clématite, le houblon, l'égantier couleur de rouille, le chèvrefeuille des bois ou le lierre sont de bons candidats. Hormis le lierre, ces plantes ont besoin de supports supplémentaires pour grimper.

Palissades végétalisées

Vous rêvez d'une haie sauvage, mais votre jardin est trop petit ? Vous pouvez laisser grimper des plantes sur les barrières ou contre une paroi en bois. Les meilleures espèces pour ce type d'utilisation sont le lierre et le chèvrefeuille des bois. Une combinaison avec des clématites peut aussi être du plus bel effet. Avec des bandes herbeuses à l'ombre et au soleil, des arbustes isolés et des tas de cailloux, vous pouvez faire de la clôture et de son pied un micro-habitat précieux pour les hérissons, les lézards et les orvets. Laissez un espace de 15 centimètres au bas des clôtures, afin de ne pas empêcher le passage des petits animaux.

Palissades de saules

Les branches de saules, déjà très appréciées autrefois en tant que matériau de construction peu coûteux, peuvent être tressées et façonnées en magnifiques barrières, pergolas et autres cabanes de jardin. Avec le temps, les rameaux produisent des racines et redonnent des feuilles. Pour accélérer le processus, on peut y ajouter des plantes grimpantes.

Bains de sable pour oiseaux

Les bains de sable sont appréciés de certaines espèces d'oiseaux et peuvent permettre aux abeilles sauvages d'y nicher. Pour proposer un bain de sable, remplissez de sable des creux de 30 cm de profondeur. Veillez à ce que le fond ne contienne pas d'humus riche en nutriments, sans quoi le sable sera très rapidement envahi par la végétation.

Bois mort et vieux bois

Si vous avez un grand jardin avec des arbres et que l'un d'eux meurt, vous pouvez scier les grosses branches susceptibles



L'osier permet de tresser des clôtures en filigrane. © Petra Horch



Le bois mort offre un habitat aux insectes décomposeurs du bois, qui eux-mêmes serviront de nourriture aux oiseaux.

© Station ornithologique suisse

de tomber mais laisser en place le reste de l'arbre. Si vous devez abattre un arbre, il est avantageux de laisser une souche la plus grande possible. On peut éventuellement aussi utiliser des parties de la couronne ou du tronc d'un arbre tombé comme éléments décoratifs ou comme sièges. Le vieux bois se verra coloniser par des insectes décomposeurs du bois, qui eux-mêmes serviront de nourriture aux pics. On peut également empiler du bois inutilisé et non traité à un endroit ensoleillé du jardin et le laisser se décomposer naturellement. Ces tas de bois sont un véritable paradis pour de nombreuses espèces d'insectes et de champignons, et un abri sûr pour la petite faune, comme les chauves-souris en hibernation.

Aide à la nidification pour oiseaux et insectes

« Meublez » votre jardin de nichoirs ! Un nichoir permettra aux enfants d'assister à la reproduction des oiseaux. Certaines espèces d'abeilles sauvages sont également « cavernicoles » et utilisent des nichoirs que l'on appelle des hôtels à insectes. Ils permettent d'observer la vie passionnante des abeilles sauvages.

Aménagements plus complexes : étang

Le jardin naturel doit-il avoir un étang ? Pas forcément. Considérez tout d'abord les points suivants :

- » L'installation d'un étang est généralement coûteuse et demande beaucoup de travail.
- » Tout plan d'eau permanent attirera des amphibiens qui viendront souvent de loin – plusieurs centaines de mètres – pour y frayer. Si votre jardin est au bord d'une route, ils risquent de se faire écraser lors de leur déplacement. Autre danger pour eux : les chats du voisinage.
- » L'eau exerce aussi une grande fascination sur les enfants. Prévoyez dès la planification de clôturer l'étang.

Faites un croquis de la forme et de la taille de l'étang. Les étangs les plus intéressants comportent des parties de profondeurs différentes. Une zone peut par exemple être uniquement marécageuse. Pour que les animaux hibernant dans l'étang ne souffrent pas du gel, il faut faire en sorte qu'une partie au moins soit d'une profondeur supérieure à 1 m. La plupart du temps, le sol doit être rendu imperméable, afin que l'eau ne s'échappe pas de l'étang. Seuls les plans d'eau au sol très argileux sont naturellement imperméables. Pour ce faire, on peut utiliser de la terre glaise ou des nattes argileuses. Les étangs de ce type peuvent malgré tout perdre de l'eau s'ils n'ont pas été imperméabilisés dans les règles de l'art ou si des racines percent la couche imperméable. Une méthode plus sûre mais moins naturelle consiste à isoler le plan d'eau avec une bâche. Si c'est la

solution que vous choisissez, il vous faudra tout d'abord poser à même le sol un grillage souple, pour protéger le dessous de la bâche des petits rongeurs. Quant au substrat du fond, avec ce type d'isolation, il convient d'utiliser de fines couches d'argile ou un mélange de sable et de gravier. Ne jamais utiliser d'humus riche en nutriments, pour éviter une invasion d'algues ! Vous trouverez des plantes aquatiques dans les jardinerie spécialisées en plantes sauvages.

Urban Gardening (jardiner en espace urbain)

Dans les villes aussi, le jardinage a trouvé ses adeptes. Les motivations sont diverses : pour certains, il s'agit d'être en contact avec la nature, pour d'autres d'exercer une activité de plein air intéressante, ou de valoriser les espaces verts en ville, ou encore de prendre soin de la biodiversité – mais aussi d'élaborer des modèles de production alimentaire durable pour le futur. Engrais chimiques et pesticides sont bannis : les jardiniers et jardinières urbains d'aujourd'hui misent sur une production biologique. Nombre d'entre eux cultivent également des variétés figurant sur la liste de ProSpecie-Rara, et contribuent ainsi à la conservation de la biodiversité des végétaux que nous consommons.



Tableau des arbustes indigènes et des oiseaux qui les apprécient

Nom de l'espèce	Nom scientifique	Jaseur boréal	Rougegorge familier	Rougequeue noir	Rougequeue à front blanc	Merle noir	Grive litorne	Grive musicienne	Fauvette des jardins	Fauvette à tête noire	Mésange bleue	Sittelle torchepot	Geai des chênes	Pie bavarde	Étourneau sansonnet	Pinson des arbres	Verdier d'Europe	Chardonneret élégant	Bouvreuil pivoine	Grosbec casse-noyaux	Nombre d'espèces
Alisier	<i>Sorbus torminalis</i>	●	●		●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	18
Sureau noir	<i>Sambucus nigra</i>	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●		●	●	●	●			●	●	16
Cornouiller sanguin	<i>Cornus sanguinea</i>	●	●	●	●	●	●		●	●	●	●	●	●	●		●			●	15
Fusain d'Europe	<i>Euonymus europaeus</i>	●	●		●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●				●	●	15
Cerisier sauvage	<i>Prunus avium</i>	●			●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●			●	●	15
Merisier à grappes	<i>Prunus padus</i>		●	●	●	●	●		●	●		●	●	●	●		●		●	●	14
Sureau à grappes	<i>Sambucus racemosa</i>	●	●	●	●	●	●		●	●	●		●	●	●	●			●		14
Bourdaïne	<i>Frangula alnus</i>	●	●	●	●	●	●	●	●	●				●	●				●	●	13
Églantier	<i>Rosa canina</i>	●	●			●	●	●	●		●		●	●	●		●		●	●	13
If commun	<i>Taxus baccata</i>	●	●		●	●	●	●	●	●		●	●			●	●			●	13
Amélanchier	<i>Amelanchier ovalis</i>		●		●	●	●	●	●	●			●	●	●	●	●				12
Aubépines	<i>Crataegus sp.</i>	●	●			●	●	●			●		●	●	●	●	●			●	12
Genévrier	<i>Juniperus communis</i>	●	●	●	●	●	●	●		●			●	●			●			●	12
Épine-vinette	<i>Berberis vulgaris</i>	●	●			●	●	●			●		●	●		●	●			●	11
Lierre	<i>Hedera helix</i>	●	●	●	●	●	●	●	●	●					●					●	11
Troène vulgaire	<i>Ligustrum vulgare</i>	●	●		●	●	●			●		●	●	●	●					●	11
Nerprun purgatif	<i>Rhamnus cathartica</i>	●	●		●	●	●	●	●	●		●							●	●	11
Épine noire	<i>Prunus spinosa</i>	●	●			●	●			●			●	●			●		●	●	10
Viorne obier	<i>Viburnum opulus</i>	●	●			●	●			●				●		●	●		●	●	10
Aulne glutineux	<i>Alnus glutinosa</i>	●				●						●		●		●	●	●		●	8
Charme	<i>Carpinus betulus</i>											●	●			●	●		●	●	6
Cornouiller mâle	<i>Cornus mas</i>	●				●	●					●	●							●	6
Chèvrefeuille des haies	<i>Lonicera xylosteum</i>		●			●			●	●						●			●		6
Houx	<i>Ilex aquifolium</i>	●				●	●	●						●						●	5
Viorne lantane	<i>Viburnum lantana</i>		●		●		●	●													4
Noisetier	<i>Corylus avellana</i>											●	●							●	3



Autres informations et adresses de contact

Fiches d'information et brochures sur le thème du jardin

BirdLife Suisse
Case postale
8036 Zurich
Tél. 044 457 70 20
info@birdlife.ch
www.birdlife.ch/fr/content/nature-pres-de-chez-soi

Pro Natura
Case postale
4018 Bâle
Tél. 061 317 92 92
shop@pronatura.ch
https://shop.pronatura.ch/fr/collections/broschuren

Conseils pour un jardin naturel

Association Floretia
Dammweg 80
5000 Aarau
www.floretia.ch/fr

Commerces spécialisés dans les jardins naturels

Bioterra Schweiz
Dubsstr. 33
8003 Zurich
Tél. 044 454 48 48
service@bioterra.ch
www.bioterra.ch

Mélanges de semences

Zollinger Bio
Route de la Praille 20
1897 Les Evouettes
Tél. 024 481 40 35
info@zollinger.bio
www.zollinger.bio

Artha Samen
Schwand 3
3110 Münsingen
Tél. 031 741 77 44

info@arthasamen.ch
www.arthasamen.ch
Die Wildstaudengärtnerei AG
Neumühle 2
6274 Eschenbach
Tél. 041 448 10 70
www.wildstauden.ch

UFA Semences
www.semencesufa.ch/

Andermatt Biogarten
Stahlermatten 6
6146 Grossdietwil
Tél. 062 917 50 00
info@biogarten.ch
www.biogarten.ch/fr-ch

IMPRESSUM

© Station ornithologique suisse, BirdLife Suisse et Nos Oiseaux, Sempach, Zurich et Neuchâtel, 2023
La reproduction du texte en citant la source est souhaitée.

Schweizerische Vogelwarte | Seerose 1 | 6204 Sempach | T +41 41 462 97 00 | info@vogelwarte.ch | www.vogelwarte.ch
BirdLife Suisse | La Sauge | 1588 Cudrefin | T +41 26 677 03 80 | aspo@birdlife.ch | www.birdlife.ch
Nos Oiseaux | 2000 Neuchâtel | info@nosoiseaux.ch | www.nosoiseaux.ch